

!

NATALIA MELKONIAN

DUPONT

GABRIEL

DEBUSSY

La maison dans les dunes





CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

1. Prélude à l'après-midi d'un faune 9'48

GABRIEL DUPONT (1878-1914)

La Maison dans les dunes

- 2.** *Dans les dunes, par un clair matin* 4'24
- 3.** *Voiles sur l'eau* 5'28
- 4.** *La maison du souvenir* 3'01
- 5.** *Mon frère le Vent et ma soeur la Pluie* 4'04
- 6.** *Mélancolie du bonheur* 4'48
- 7.** *Le soleil se joue dans les vagues* 5'41
- 8.** *Le soir dans les pins* 6'04
- 9.** *Le bruissement de la mer, la nuit* 5'08
- 10.** *Clair d'étoiles* 3'14
- 11.** *Houles* 9'21

Correspondances

- 12.** *1906-1907* 2'28
- 13.** *1909-1913* 2'18
- 14.** *Non datées* 2'13

Total Time : 68'08

Enregistré du 16 au 18 septembre 2024 au Studio Paulello

Ingénieur du son : Arthur Delzescaux

Direction artistique : Katherine Nikitine

Label Manager : Maël Perrigault

Producteur : Benoît d'Hau

Photographies : Frédéric Gracia

Graphisme : Pauline Pénicaud



Claude Debussy et le *Prélude à l'après-midi d'un faune*

Composé entre 1892 et 1894, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* est un succès immédiat lorsqu'il est créé le 22 décembre 1894 par l'orchestre de la Société nationale de musique de Paris sous la direction de Gustave Doret. Dans le programme, Claude Debussy le décrit ainsi : « La musique de ce *Prélude* est une très libre illustration du beau poème de Mallarmé. Elle ne désire guère résumer ce poème, mais veut suggérer les différentes atmosphères, au milieu desquelles évoluent les désirs, et les rêves de l'Égipan, par cette brûlante après-midi. Fatigué de poursuivre nymphes craintives et naïades timides, il s'abandonne à un sommeil voluptueux qu'anime le rêve d'un désir enfin réalisé : la possession complète de la nature entière ».

Un prélude étant à l'origine une pièce introductive, et bien qu'étant dans ce cas une œuvre à part entière, ce choix de programme me paraissait l'une des plus belles manières d'annoncer le cycle de Gabriel Dupont. Toutes ces atmosphères, ces couleurs, ces lumières et ces parfums, ces caractéristiques dites « impressionnistes » nous plongent dans cette nature envoutante et généreuse. La version pour piano solo de Léonard Borwick a été un véritable terrain de jeu et de recherche orchestrale au piano, travail qui s'est poursuivi dans *La Maison dans les dunes*. Pour toute cette recherche et cette réalisation artistique, le choix de l'instrument a été déterminant...





Claude Debussy and the *Prélude à l'après-midi d'un faune*

Composed between 1892 and 1894, *Prélude à l'après-midi d'un faune* was an immediate success when it premiered on December 22, 1894, performed by the orchestra of the Société Nationale de Musique in Paris under the direction of Gustave Doret. In the concert programme, Claude Debussy described the piece as follows:

"The music of this *Prélude* is a very free illustration of Mallarmé's beautiful poem. It does not seek to be a synthesis of the poem, but rather to evoke the shifting atmospheres through which pass the faun's desires and dreams during that burning afternoon. Tired of pursuing shy nymphs and timid naiads, he gives himself over to a voluptuous sleep, enlivened by the dream of a desire at last fulfilled: the complete possession of the whole of nature."

Though a prelude is originally an introductory form, and Debussy's work is in itself a complete and autonomous composition, it felt to me like a particularly meaningful way to introduce Gabriel Dupont's cycle. The rich atmospheres, colours, light and scents, hallmarks of what is often labelled Impressionist, immerse us in an enchanting and generous natural world.

Léonard Borwick's solo piano transcription provided a genuine playground for orchestral exploration at the keyboard, a process that continued with *La Maison dans les dunes*. For this interpretative and artistic journey, the choice of instrument proved to be crucial...





Gabriel Dupont et *La Maison dans les dunes* (1907-1910)

Ce cycle est composé de dix pièces. Il est donné pour la première fois à la salle Pleyel par Maurice Dumesnil le 3 juin 1910. C'est une sorte de miroir du premier cycle pour piano de Gabriel Dupont, *Les Heures dolentes*, mais moins sombre, traduisant alors un meilleur état de santé. Les pages y sont plus ensoleillées, plus optimistes. L'atmosphère est contemplative et introspective, mais il s'agit ici plus d'une contemplation de la nature et de la guérison que de la maladie et de la mort planante. Les titres évoquent d'ailleurs les paysages du Bassin d'Arcachon (Dans les dunes par un clair matin, Le soir dans les pins...).

Au-delà du plaisir que j'ai éprouvé lorsque j'ai découvert cette œuvre et le plaisir du travail de chacune des pièces, j'y ai vu une vraie invitation du compositeur à partager son quotidien, à se balader à travers les paysages et à s'émerveiller devant les beautés de la nature. Je me suis dans un premier temps laissé guider par ces harmonies envoûtantes et ces couleurs chatoyantes, avant de me les approprier, de vivre dans ces paysages, et d'y créer mes propres souvenirs. La création a eu lieu le 3 juin 1910 par Maurice Dumesnil à la salle Pleyel, et les critiques ne manquèrent pas d'éloges :

« *La Maison dans les dunes* [est une œuvre] colorée, variée, d'une vie profonde et communicative où semblent se mêler l'âme de l'Homme et l'âme de la Mer. Car la Mer, partout, y fait entendre sa voix, qui prend tous les rythmes et tous les accents : amoureuse et rieuse, murmure ou plaintive, souvent lointaine et basse comme un lourd grondement de fauve ou se déchaînant, aiguë et hurlante, dans la chevauchée farouche des larmes. Œuvre d'absolue sincérité dont le pittoresque s'exempte des menus jeux imitatifs, parce que la sensation, toujours, s'y mue en sentiment. (...) De l'œuvre entière de Gabriel Dupont, l'impression majeure qui se dégage et que nous emportons bien nette, c'est que ce musicien, d'un métier d'ailleurs savant et sûr, n'est si vraiment musicien que parce qu'il est d'abord poète ».

M.L. LENA Maurice ?, « *La Maison dans les dunes* de G. Dupont », Le Menestrel, n°24, 11/06/1910



Gabriel Dupont and *La Maison dans les dunes* (1907-1910)

This cycle is composed of ten pieces and was first performed at the Salle Pleyel by Maurice Dumesnil on 3 June 1910. It may be seen as a kind of mirror to Gabriel Dupont's first piano cycle, *Les Heures dolentes*, but with a less somber tone, reflecting a period of improved health. These pages are more sunlit, more optimistic. The atmosphere is contemplative and introspective, though here it is more a contemplation of nature and healing than of illness and looming death. The titles themselves evoke the landscapes of the Arcachon Basin (*In the dunes on a clear morning*, *Evening among the pines*, etc.).

Beyond the joy I felt upon discovering this work and the pleasure of working through each piece, I sensed a true invitation from the composer to share in his daily life, to wander through these landscapes and marvel at the beauty of nature. At first, I let myself be guided by the bewitching harmonies and shimmering colours. Then, gradually, I made them my own, inhabited these landscapes, and created my own memories within them.

The premiere took place on 3 June 1910 at the Salle Pleyel, and the reviews were glowing. One critic wrote:

"*La Maison dans les dunes* is a work of colour, variety, and profound, communicative life in which the soul of Man seems to merge with the soul of the Sea. For the Sea, everywhere, makes its voice heard, taking on all rhythms and tones: loving and playful, whispering or plaintive, often distant and low like the heavy growl of a wild beast, or rising, shrill and howling, in a wild gallop of tears. A work of absolute sincerity, whose vivid imagery avoids superficial imitation, for every sensation is transformed into feeling. (...) What stands out most clearly from Gabriel Dupont's entire output is that this musician, for all his assured and refined craft, is truly a musician because he is, above all, a poet."

M.L. LENA (Maurice?), "La Maison dans les dunes de G. Dupont" Le Ménestrel, no. 24, 11 June 1910





Correspondances

30/10/1906

Mardi midi. Je crois que ça te plaira, Arcachon. Ce n'est pas embêtant et doit y avoir de très belles choses à voir. Pense à l'Argus. Pierrot est remis maintenant, mais en débarquant, il avait les pattes de derrière ankylosées et nous avons eu peur. Follette a fait tout le voyage hors de son panier. Écris-nous Villa Réséda, allée des Dunes. Voudrais-tu aller déposer les partitions chez Huet 110 rue Monge et les mélodies de Fauré 59bis rue du Rocher chez Kohl.

01/11/1906

Quand tu iras au Vésinet pourrais-tu me rapporter et m'envoyer ici les arrangements de La Cabrera pour musique militaire et petit orchestre qui se trouvent dans le meuble à musique du salon. Il y en pour musique militaire et plusieurs pour petit orchestre. Arcachon continue à me plaire. À toi. Gabriel Dup.

15/11/1906

Non l'encre n'est pas encore gelée ! Il fait un peu frais le matin, mais très doux l'après-midi. La maman a pris un rhume. Moi je me porte bien. Et je travaille beaucoup. Le bassin est décidément très joli. Nous tâcherons un de ces jours d'aller à l'océan. Je crois que pour quelqu'un de valide, il n'y

a pas à s'embêter une minute. Pierrot joue et court tellement que le soir il est vanné. Follette se désole.

À toi. Gabriel

27/11/1906 (date incertaine)

Mon cher Robert,
Je te demandais dans la carte qui s'est perdue de passer sous les galeries de l'Odéon regarder dans les revues : Mercure de France, Revue blanche s'il y a un mot de critique sur les Heures dolentes.
Gabriel.

11/12/1906

J'ai bien reçu le Byron. Merci. J'ai hier reçu la critique de St Jean – Quel âne ! Ici il fait un peu froid, mais beau en général. Nous allons bien. Je travaille. J'ai fini le 2^e acte de La Glu hier.

17/01/1907

Bien reçu les livres. Merci. Il fait un peu froid depuis 2 jours et on est un peu patraque. Pour le [Boyardo ?] je vais me documenter. Pierrot et la chatte sont en chaleur. Ce coin de plage [Arcachon-Mouleau] vraiment remarquable est à 20 minutes de chez nous. À toi. Gabriel

01/02/1909

Cher Robert,
Comment vas-tu ? Que deviens-tu ? Le travail



marche-t-il ? Nous avons eu aussi très froid ici. J'ai été un peu fatigué, mais on remarche. À bientôt de tes nouvelles.

Si tu pouvais faire le voyage d'ici ça t'amuserait. Moi j'commence à m'embêter.
Gabriel

16/02/1910

7 quai des Pouchettes. Nice.

Cher Robert. Voici notre nouvelle adresse. Au bon soleil (Enfin !) et sur la mer ! Que deviens-tu ? Ça marche-t-il ? Écris-nous. La Glu colle toujours. Nous rentrerons vers le 10-15 mars. À bientôt. Nous t'embrassons. Gabriel.

18/03/1911

Les Troènes, places Mémontier. Arcachon.
Mon cher Robert, La Glu a été donnée

mercredi dernier à Nantes et je crains bien d'avoir été saboté dans les grands prix... Si tu écris à ton amateur nantais tu pourras lui demander [...].

Il paraît qu'à Paris vous avez un temps abominable. Ici à partir d'aujourd'hui il faut très beau. La mère et moi t'embrassons. G. Dup.

23/11/1912

Villa Lypmia. Place des Palmiers. Arcachon. Arrivés à bon port. La mère un peu vague et fatiguée... le fils superbe de santé florissante. Hier tempête abominable, mais aujourd'hui beau temps.

On vous embrasse tous les deux de tout cœur. GD



25/03/1913

Ma chère petite Marie,
Merci mille fois pour votre joli petit coussin
reçu hier soir. S'il est de votre travail, toutes
mes félicitations. J'ai dormi dessus après
déjeuner et j'ai fait de beaux rêves.
De tout cœur à vous deux. Mille baisers.
Gabriel.

Ai commencé le traitement. Ça pue !! et on
s'embête. Regrette le Vésinet. Enverrai plus
de détails. Bonjour aux Jean.
Gabriel.

[De la main de la mère de Gabriel Dupont :]

Lundi matin
Mon cher enfant

Tu penses à ce que je t'ai demandé pour le
titre. Ne tarde pas trop, nous en avons besoin.
Gabriel a eu des saignements de nez assez
forts qui m'ont un peu inquiétée. Je crois
que c'était dû au traitement trop fort qu'il
faisait. Le médecin vient de lui faire prendre
un traitement plus doux et j'en suis contente
car j'entends citer autour de moi des faits qui
ne me rassuraient pas du tout. Nous avons
eu hier un orage qui a duré longtemps et
aujourd'hui la pluie sans discontinue. Je crois
que si les beaux jours étaient finis l'ennui
serait mortel ici, heureusement que la fin
approche. Nous rentrerons le 1^{er} 7bre.
Si Maurice n'était pas au Vésinet, il faudrait
dans le tiroir de l'armoire voir la facture si la

traite est payable fin août au Vésinet ou à
Paris.

[De la main de Gabriel Dupont :] Je n'ai pas
du tout saigné ! C'est faux. GD

Mon cher Robert,
Si tu étais assez avancé dans ton travail, tu
pourrais peut-être venir jusqu'ici pendant
ces 8 ou 10 derniers jours. Il fait bon en
ce moment et tu verrais quelques collines
boisées comme ci-contre.
Je vais bien. Le médecin est très content.
Gabriel.

Hôtel du Commerce, Allevard-les-Bains,
Isère.

Mon cher Robert,
Le docteur m'a trouvé beaucoup mieux que
l'an dernier. Je commence le traitement
demain et j'espère revenir admirablement
bien portant.
Ton Gabriel.





Gabriel Dupont (1878-1914)

Gabriel Dupont est né à Caen le 1^{er} Mars 1878 dans une famille d'artistes.

Il fait ses études à Paris auprès de Louis Vierne pour l'orgue et Jules Massenet et Charles-Marie Widor pour la composition. Il doit ses premiers succès à son oeuvre lyrique, notamment *Myrrah* qui lui vaudra le second prix de Rome devant Ravel, ses mélodies telles que *Le Foyer* et *Mandoline* sur des poèmes de Verlaine, mais aussi *La Cabrera* qui lui fera obtenir le premier Prix au concours Sonzogno. Nous sommes en 1904, et il est déjà frappé du mal qui l'emportera 10 ans plus tard.

Son premier cycle pour piano *Les Heures dolentes* reflète cette période de maladie difficile que traverse le compositeur. Quelques années plus tard, il quitte le Vésinet pour Arcachon, à la Villa Résida, située Allée des Dunes. C'est dans ce cadre propice à sa santé que naît son second cycle pour piano, *La Maison dans les dunes*.

Il écrira encore des opéras, *La Glu*, *La Farce du cuvier* et *Antar* avant de s'éteindre le 1^{er} août 1914 au Vésinet des suites de sa tuberculose.

« Les marines, les « extérieurs » impressionnistes de *La Maison dans les dunes* chez Gabriel Dupont, sont tout habités par le souvenir et pas la « mélancolie du bonheur » ; [...] Dans mon frère le vent et Ma soeur la pluie le malade solitaire n'éprouve-t-il pas son humaine fraternité avec les éléments ? L'homme seul est toujours présent quand « le soleil se joue dans les vagues », quand « le bruissement de la mer la nuit » se fait entendre, quand grondent les « houles » inhumaines... ».

Vladimir Jankélévitch.



Gabriel Dupont was born in Caen on March 1, 1878, into a family of artists.

He studied in Paris with Louis Vierne for organ and Jules Massenet and Charles-Marie Widor for composition. His early successes were in the operatic field, notably with *Myrrah*, which earned him the second Grand Prix de Rome, placing ahead of Ravel; his songs, such as *Le Foyer* and *Mandoline* (on poems by Verlaine); and *La Cabrera*, which won him first prize at the Sonzogno Competition. The year was 1904, and he was already afflicted by the illness that would take his life a decade later.

His first piano cycle, *Les Heures dolentes*, reflects this period of physical suffering and emotional introspection.

A few years later, he left Le Vésinet for Arcachon, settling at Villa Résida, Allée des Dunes. It was in this environment, favorable to his fragile health, that he composed his second piano cycle, *La Maison dans les dunes*.

Dupont continued to compose operas, *La Glu*, *La Farce du cuvier*, and *Antar*, before passing away on August 1, 1914, in Le Vésinet, from tuberculosis.

"The seascapes, the Impressionist 'exteriors' of *La Maison dans les dunes* by Gabriel Dupont are imbued with memory and the 'melancholy of happiness'; [...] In My Brother the Wind and My Sister the Rain, does not the solitary invalid experience a deep kinship with the elements? The lonely human presence is always there, when 'the sun plays upon the waves,' when 'the murmur of the sea at night' resounds, when the inhuman 'swells' begin to roar..."

Vladimir Jankélévitch





Natacha Melkonian, *piano*

Natacha Melkonian découvre la musique à travers la passion de son papa dès l'âge de 2 ans. Après ses études à Dijon et à l'École Normale de Musique de Paris auprès de Laure Rivierre, elle intègre la Haute Ecole de Musique de Genève en master pédagogie puis poursuit en master interprétation dans la classe de Cédric Pescia. Elle se perfectionne également auprès de François Chaplin, Bernard d'Ascoli, Hortense Cartier-Bresson, Anne Queffélec et Philippe Cassard.

Sa carrière pianistique démarre en 2010 sur les planches de la salle Pleyel lors d'un concert parrainé par Anne Queffélec dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Chopin. Elle est depuis régulièrement invitée à se produire en France, mais aussi à l'étranger, à travers la Suisse et l'Italie, autant en solo qu'en musique de chambre. Elle explore également la scène en tant que comédienne dans des pièces de théâtre et en comédie musicale. La pédagogie et la transmission tiennent une place toute particulière dans sa carrière de pianiste ; c'est au Conservatoire de Musique de Genève qu'elle s'épanouit, pédagogiquement et artistiquement. Passionnée de musique française, c'est tout d'abord vers des compositeurs tels que Couperin, Fauré et Ravel qu'elle développe sa personnalité musicale. Son premier enregistrement consacré à Rameau et Debussy est publié en Mars 2021 chez VDE-Gallo. C'est cette attirance pour cette musique et l'impressionnisme qui crée la rencontre avec Gabriel Dupont.

Natacha Melkonian discovered music at the age of two, through her father's passion. After studying in Dijon and at the École Normale de Musique de Paris under Laure Rivierre, she went on to pursue a Master's degree in Music Pedagogy at the Haute École de Musique de Genève, followed by a Master's in Performance in the class of Cédric Pescia. She also refined her artistry with François Chaplin, Bernard d'Ascoli, Hortense Cartier-Bresson, Anne Queffélec, and Philippe Cassard.

Her career as a pianist began in 2010 on the stage of the Salle Pleyel, as part of a Chopin bicentenary concert sponsored by Anne Queffélec. Since then, she has been regularly invited to perform both in France and abroad, notably in Switzerland and Italy, as a soloist and chamber musician. She also ventures onto the stage as an actress, in both theatre and musical theatre productions.

Teaching and transmission hold a special place in her career; it is at the Conservatoire de Musique de Genève that she flourishes both pedagogically and artistically.

A passionate advocate of French music, she has developed her musical voice through composers such as Couperin, Fauré, and Ravel. Her first recording, devoted to Rameau and Debussy, was released in March 2021 on the VDE-Gallo label. It is this deep affinity for French music and Impressionism that led her to the work of Gabriel Dupont.

